



- > **La Suisse, microcosme de l'industrie financière globale**
Entretien avec le CEO de SWIFT, Lázaro Campos
- > 2008: une année record pour SIC
- > Prélèvements SEPA en Suisse au jour près

- Interview** Seite 4
SWIFT devienne plus orienté client
Pourquoi la Suisse joue-t-elle un rôle central pour des projets stratégiques SWIFT? Dans quels nouveaux domaines la coopérative internationale de l'industrie financière mondiale va-t-elle prendre pied? Comment le fournisseur de réseau se positionne-t-il dans le contexte de l'espace unique de paiement en euros? Comment interagit-il avec les autres organisations de normalisation? Le CEO de SWIFT, Lázaro Campos, répond à ces questions et à bien d'autres encore.
- Facts & Figures** Seite 8
De tout nouveaux indicateurs pour le système SIC
En 2008, le système de paiement interbancaire en francs suisses SIC a atteint des valeurs record en termes de volumes de transactions, de liquidités et d'efficacité du traitement.
- Standardization** Seite 10
Swiss STP Resolution: un bilan intermédiaire
Un règlement complètement automatisé des paiements permet d'accélérer le traitement, de réduire le nombre d'erreurs et de faire des économies. Trois raisons qui justifient la volonté du Swiss Payments Council de voir le taux d'automatisation du trafic des paiements en francs suisses tripler cette année encore.
- Business & Partners** Seite 12
TARGET2-Securities privé de francs pour l'instant
Le dépositaire central suisse SIX SIS entend participer au système pour le règlement des opérations sur titres TARGET2-Securities avec des titres libellés en euros. Il renonce dans un premier temps aux titres en francs suisses qui auraient également eu un impacte sur le système de paiement SIC.
- Products & Services** Seite 14
Prélèvements SEPA: l'œuvre commune suisse
Dans le contexte européen, les discussions relatives à l'introduction des prélèvements dans l'espace unique de paiement en euros vont toujours bon train. Malgré des signaux contradictoires, la place financière Suisse peut être sûre d'une chose: les banques suisses et liechtensteinoises pourront régler les prélèvements dès novembre 2009.
- In & Outs** Seite 15
Projet pilote de paiements par mobile réussi
A l'automne 2008, Credit Suisse, PostFinance, SIX Multipay, Swisscard, Swisscom et Visa Europe ont testé les paiements par téléphone portable au terminal de caisse (POS). Les résultats se sont avérés très prometteurs, mais il reste un long chemin à parcourir avant toute utilisation commerciale.



Chère lectrice, cher lecteur,

Imaginez-vous que le cours d'une série d'instruments financiers structurés complexes chute dans les livres de grandes banques, opérant dans le monde entier, et que leur liquidité baisse fortement. Les investisseurs sont inquiets; les primes de risque augmentent encore et encore sur les marchés monétaires; on craint des problèmes de refinancement; l'incertitude croît par rapport à la solvabilité des banques; les acteurs du marché financier n'ont plus confiance les uns dans les autres; les marchés monétaires s'assèchent et les banques sont privées de capitaux frais. A vrai dire, jusqu'ici, vous n'avez pas trop dû faire travailler votre imagination: nous traversons réellement une telle crise.

Heureusement, la Banque nationale injecte une grande quantité de monnaie centrale sur le marché quand c'est nécessaire. Elle permet de ce fait de détendre la situation et d'éviter la pire chose qui puisse arriver à une économie nationale: la ruine de son système bancaire.

Imaginez-vous à présent que, juste au moment où des problèmes aigus de liquidités se font sentir sur le marché monétaire en francs suisses – disons vers 9 heures du matin – et que la Banque nationale essaie d'y remédier à l'aide de pensions de titres, le système de paiement interbancaire tombe en panne, remettant la solvabilité des banques en question. Il est en effet possible que le système SIC tombe occasionnellement en panne pendant une courte période pour des raisons techniques. En cas de panne prolongée de plus de 2 heures, ce qui n'est pratiquement jamais arrivé dans les 20 années d'existence du système de paiement, la place financière dispose heureusement d'un centre de calcul de secours qui peut prendre le relais dans les meilleurs délais.

Mais imaginez-vous encore que ce centre de calcul de secours devienne inutilisable suite à une inondation provoquée par une violente fonte des neiges. Même dans ce cas-là, vous n'avez pas d'inquiétudes à avoir: une parade existe. Un troisième centre de calcul, situé à une distance considérable des deux autres, a été mis en service il y a peu. Jusqu'ici, tout va bien.

Maintenant, imaginez-vous par exemple – je l'admets, il s'agit là d'un cas de figure très peu vraisemblable – que le premier et le deuxième centre de calcul soient sujets à une panne et que, suite à une grave épidémie, les spécialistes qui font fonctionner le troisième ne puissent pas faire leur travail.

Dieu merci, la place financière est bien préparée pour affronter de tels scénarios. Sous l'égide du Project and IT-Process Steering Committee (PAP), des mesures organisationnelles ont été adoptées au niveau opérationnel. Depuis quelques mois, il existe de nouveaux modèles de travail qui garantissent qu'un nombre suffisant de collaborateurs soient disponibles pour exploiter l'infrastructure technique en cas de besoin. <

Willi Hurni, UBS

vice-président du Conseil d'administration de SIX Interbank Clearing et président du PAP

SWIFT devienne plus orienté client

Pourquoi la Suisse joue-t-elle un rôle central pour des projets stratégiques SWIFT? Dans quels nouveaux domaines la coopérative internationale de l'industrie financière mondiale va-t-elle prendre pied? Comment le fournisseur de réseau se positionne-t-il dans le contexte de l'espace unique de paiements en euros? Comment interagit-il avec les autres organisations de normalisation? Le Directeur général de SWIFT, Lázaro Campos, répond à ces questions et à bien d'autres encore.

ClearIT: L'année dernière, dans votre allocution de bienvenue à Sibos en Autriche, vous avez fait l'éloge de ce pays comme d'une patrie de grands compositeurs, musiciens, artistes et gouverneurs de Californie.

Aujourd'hui, à l'occasion de notre rencontre à Zurich, nous aimerons vous demander de tirer le portrait de la Suisse.

Lázaro Campos: A vrai dire, la Suisse a toujours été un marché intéressant pour SWIFT étant donné qu'elle représente un microcosme de l'industrie financière. On y retrouve la plupart des organisations internationales, les plus importantes banques mondiales et un secteur florissant en matière de banque privée. En conséquence, si un concept a du succès en Suisse, on peut partir du principe qu'il aura aussi du succès ailleurs. Nous aimons donc tester nos concepts en Suisse.

Pourtant, la Suisse semble être plus qu'un simple laboratoire pour SWIFT: depuis 2007, SWIFT a souvent fait les gros titres de la presse suisse à propos de l'éventualité d'envoyer des données de clients aux autorités américaines pour lutter contre le terrorisme. SWIFT a notamment commencé à installer un nouveau centre de traitement en Suisse en raison du secret bancaire, qui revêt une importance toute particulière dans notre pays. Pouvez-vous décrire plus en détail le but et le statut de ce projet?

Deux éléments sont intervenus dans notre souci de renforcer la fiabilité et la résilience de l'infrastructure de messagerie SWIFT afin qu'elle soit acceptable pour un maximum de pays: à la fois la proximité géographique de la Suisse et son indépendance par rapport à l'Europe. C'est pour ces raisons que nous avons choisi d'installer notre nouveau centre de traitement en Suisse. Nous avons également pris en compte la disponibilité d'infrastructures de haute qualité et de spécialistes bien formés, la proximité de grands nœuds de communication et, bien entendu, les dispositions helvétiques en matière de protection des données privées.

Le besoin de transparence va croissant

Cela fait déjà plus d'une année que ce projet a débuté. Comment avez-vous avancé jusqu'à présent?

Nous sommes en avance sur notre planning. Nous avons

commencé par aménager un centre de traitement dans des locaux loués à Zurich. Nous avons installé les systèmes et sommes sur le point de déployer les logiciels. Nous avons planifié des tests complets pour cet été. Vu que ce centre a une fonction clé, nous ne voulons pas courir le moindre risque. Nous envisageons de devenir opérationnel fin 2009. A partir de là, l'infrastructure de messagerie de SWIFT sera divisée en deux zones, une européenne et une transatlantique. L'OPC situé en Suisse relie ces deux zones entre elles.

«Deux éléments sont intervenus dans notre souci: à la fois la proximité géographique de la Suisse et son indépendance par rapport à l'Europe.»

Dans une seconde phase, qui s'étendra sur les deux à trois prochaines années, nous allons construire un nouveau centre de traitement. Nous avons identifié deux sites potentiels dans la région zurichoise et allons prendre une décision définitive dans quelques mois. Le conseil d'administration a approuvé son financement en décembre, malgré les turbulences actuelles des marchés financiers. Bien que nous tâchions actuellement d'économiser sur les coûts de fonctionnement, il n'en va pas de même des projets stratégiques. Et le centre suisse en est un.

La pression internationale en matière de transparence ne cesse d'augmenter, même pour ce qui est des transactions bancaires basées sur des paiements de couverture. On se demande comment traiter ces paiements sans que les établissements financiers puissent être suspectés de blanchir de l'argent ou de financer le terrorisme. Sur l'initiative du groupe Wolfsberg, la communauté SWIFT a proposé l'an dernier que SWIFT aille au-devant de ces exigences en matière de transparence en rendant ses normes plus sévères. Comment avancent les travaux?

Le besoin de transparence et – comme vous le dites – la nécessité de fournir plus d'informations aux autorités vont

croissant. Face à la crise financière, les appels à plus de régulation et de transparence se multiplient, et la pression augmente. J'espère qu'il y aura effectivement plus de transparence et une meilleure régulation – pas seulement plus de régulation. J'espère en outre qu'on ne se concentrera pas sur la micro-régulation, mais bien sur la macro-régulation afin d'identifier et d'éliminer les risques systémiques. A un moment ou un autre SWIFT devra participer à ces changements vu que la transparence a beaucoup à voir avec la façon dont les informations sont échangées. Le développement de normes de messagerie fait partie de nos activités.

«J'espère qu'il y aura effectivement plus de transparence et une meilleure régulation – pas seulement plus de régulation.»

Au-delà des gouvernements et des autorités gouvernementales, les groupes de banques souhaitent aussi que SWIFT modifie certaines normes afin d'augmenter la transparence. Nous effectuons déjà des démarches dans ce sens en modifiant un des messages SWIFT les plus usités («cover payment»). La «mise à niveau» des messages de cette année, qui aura lieu en novembre 2009, comprendra l'identification du donneur d'ordre et du destinataire effectifs dans ce type de messages.

Vous avez souvent souligné que SWIFT était une entreprise très flexible en ce qui concerne les changements. Qu'est-ce qui a changé depuis que vous avez été nommé CEO il y a deux ans?

Je ne suis peut-être pas la personne la mieux placée pour répondre à votre question car je ne suis pas sûr que tous nos clients partagent mon avis quant à l'évolution de SWIFT. Toutefois, il se passe rarement une heure au travail sans que je rappelle à nos collaboratrices et collaborateurs que la clientèle doit être la préoccupation première de SWIFT. Ceux-ci doivent toujours s'interroger sur leurs activités et, par exemple, se demander si une réunion est bien utile au client. Quelle est la plus-value pour le client de telle ou telle activité? Et ainsi de suite.

Tout ce que nous faisons doit avoir un sens pour le client. Quand quelqu'un ne sait pas comment contribuer à améliorer l'expérience client, je l'encourage à y réfléchir. Cette approche fonctionne, et les gens sentent la différence. Notre orientation client s'exprime de deux manières: par notre efficacité – par exemple, nos clients ne devraient attendre que quelques jours, et non des mois, avant d'être raccordés techniquement à SWIFT – et notre rapidité de réaction.

Un prestataire «end-to-end»

Et que promettez-vous concrètement?

Les visions sont importantes, mais les actions le sont plus



Biographie succincte

Lázaro Campos a été nommé Directeur général de SWIFT en avril 2007. Auparavant, il était responsable du secteur bancaire, à savoir les activités de distribution de SWIFT sur les marchés bancaire et des paiements.

Campos travaille chez SWIFT depuis 1987. En 2003, il a été nommé responsable du secteur bancaire. De 2000 à 2003, il a dirigé le département marketing; il a intégré le groupe de Direction de la société en 2000. Entre 1998 et 2000, il occupait le poste de directeur des marchés de la trésorerie et a géré pour SWIFT le projet CLS. De 1995 à 1998, il était directeur des Services d'infrastructure des marchés et assumait la responsabilité de projets sur l'infrastructure des marchés, notamment ECHO, CHAPS Euro, EBA Clearing et TARGET. Entre 1993 et 1995, il était dirigeant des produits FIN et des Services à valeur ajoutée. Avant cela, il a géré diverses tâches dans le domaine Formation et Standards.



encore. Si les clients s'adressent à nous, c'est qu'ils savent que nous les écoutons. Aujourd'hui, notre discours est le suivant: «Pourquoi ne travaillons-nous pas ensemble à la résolution de votre problème? Si le résultat s'avère satisfaisant, peut-être d'autres clients en profiteront-ils aussi.» Par le passé, nous commençons par développer une solution générale, ce qui coûtait parfois cher et prenait longtemps à réaliser. Aujourd'hui, cela ne suffit plus. Nous devons trouver de nouveaux modèles de solutions, et raccourcir le délai entre la première discussion et la réalisation. Nous y travaillons

«Nous devons raccourcir le délai entre la première discussion et la réalisation.»

Le respect de normes sévères réside au cœur des activités de SWIFT, et cela restera le cas. Il y a 10 ans, vous avez commencé à développer des normes XML, alors que l'EPC, par exemple, n'existait pas encore. Au regard de l'existence de sociétés de normalisation internationales comme l'EPC et l'ISO, comment faites-vous pour définir, développer et appliquer des normes?

Le travail de l'EPC revêt une importance capitale car le passage des solutions nationales à l'application des normes européennes est une tâche gigantesque. En tant que partenaire de l'EPC, nous proposons les connaissances techniques nécessaires dans le domaine de la standardisation. Nos clients nous disent quelle pratique ils souhaitent instaurer dans leurs activités quotidiennes, et nous développons une norme qui y correspond. C'est la tâche qui convient à SWIFT.

L'ISO est notre partenaire dans la mesure où elle reconnaît les normes utilisées par l'industrie financière comme des normes globales. Et nous en bénéficions tous.

Pour ce qui est de XML, nous étions en avance sur notre temps, mais nous avons pris la bonne décision à l'époque. Si nous n'avions pas travaillé sur XML, les «Data Dictionaries» et d'autres formes de représentation des données, nous n'aurions pas fait long feu. Aujourd'hui, tout le monde se rend compte – et ce n'était pas le cas il y a trois ans – que XML est la bonne approche et que XML a permis, au fil du temps, d'abaisser les frais d'introduction et de mise à jour des normes, tout en accroissant leur efficacité. Il ne fait aucun doute que la transition actuelle est difficile. Nous avons donc proposé à la communauté SWIFT une solution qui permet d'utiliser en parallèle les anciennes et les nouvelles normes ISO (avec ou sans XML). Ce faisant, nous avons veillé à ce que tout le monde n'ait pas à migrer en même temps. Nous allons également proposer des outils de «mapping» permettant à chaque établissement d'effectuer cette transition au rythme qui lui convient. A mon avis, c'est le meilleur moyen de déployer XML.

SWIFT s'est toujours beaucoup engagé dans le négoce interbancaire. Dans les quinze dernières années, l'entreprise était très active dans les opérations sur titres et dans ce qui a trait aux clients d'entreprise. Mais qu'en est-il du négoce en bourse ou avant bourse? Ou des informations financières, des paiements par cartes ou de l'EBPP?

Vous avez raison. Nombreux sont ceux qui décrivent encore SWIFT comme un réseau de paiement international. La réalité est bien sûr tout à fait différente. SWIFT transmet plus de messages relatifs aux opérations sur titres que, par exemple, de paiements. Il n'est toutefois pas non plus correct de nous désigner seulement comme une entreprise opérant internationalement car nous supportons plus de 80 systèmes de règlement de gros montants et plus de 60 dépositaires centraux de titres au niveau national. Et c'est la combinaison qu'il nous faut. Les établissements veulent recourir à des solutions internationales même pour leurs

infrastructures nationales. Il est par ailleurs impossible de se présenter comme un prestataire dans les opérations sur titres sans se charger du règlement des très nombreuses transactions nationales. On ne peut donc qu'agir simultanément sur le niveau national et international étant donné que tout est lié. Nous avons l'ambition d'être un prestataire «end-to-end». D'où l'intérêt croissant du secteur des fonds de placement pour notre entreprise. Les clients d'entreprise constituent également un segment florissant de notre clientèle en ce qui concerne les opérations bancaires. Dans l'intervalle, SWIFT est ouvert à tous les établissements. Nous devons assurer que toutes les solutions proposées servent à l'ensemble de la chaîne de valeur ajoutée dans le domaine des opérations sur titres.

Nous réfléchissons de plus en plus à la procédure de signature car elle constitue une exigence à l'égard des transactions «corporate-to-bank». Pour les opérations EBPP, nous disposons d'une solution partielle. A l'avenir, les informations financières et relevant du droit de contrôle vont constituer une part importante des messages et de la valeur ajoutée, et nous opérons aussi dans ces domaines. Nous avons déjà parlé de la question de la transparence. Celle-ci devrait entraîner des changements portant sur la forme et la fréquence du reporting. Nous attendons du reporting qu'il devienne un accès en temps réel aux informations. Quand cela sera le cas, il y a aura moyen d'annoncer des flux de données existants sans répercussions profondes sur les back-offices. Notre objectif est donc de trouver une solution de bout-en-bout pour chaque procédure, et vous entendrez encore souvent parler de nous dans ce contexte.

«Les établissements veulent recourir à des solutions internationales même pour leurs infrastructures nationales.»

Et les cartes?

Dans ce domaine, nous devons relever un défi lié à la nature de notre système. Comment adapter nos solutions afin qu'elles tiennent compte du temps de réponse et la disponibilité nécessaires au traitement et à l'autorisation des cartes? Il existe deux types de procédures: l'échange d'informations entre banques et le «Merchant Banking». Dans ce dernier cas, les terminaux sont disponibles 24 heures sur 24 pour les paiements par carte. Il est donc évident que nous allons nous concentrer sur les opérations interbancaires bien que, dans certains pays, tout fasse partie de la même infrastructure. Nous devons donc trouver une solution uniforme pour offrir de la plus-value à nos clients lors des paiements de commerçants et des autorisations de cartes. Pour ce faire, nous allons d'abord travailler sur des prototypes dans certains pays et développer des solutions sur cette base.

SEPA: plus de transactions mais pas de chiffres d'affaires

Comment les transactions SEPA influencent-elles vos activités?

SEPA va augmenter le nombre de transactions sans toutefois générer de chiffres d'affaires supplémentaires car ces transactions reposent sur un prix par unité complètement différent. Si nous sommes parvenus à nous affirmer sur le marché, c'est que notre coopérative offre une plus-value à nos clients et à nos actionnaires. Notre part de marché, par exemple, le montre bien. Nos activités internationales, en Europe également, ne s'étendent pas seulement au décompte des grands montants. Nous traitons déjà les transactions de masse depuis des années. Certaines d'entre elles vont être migrées vers les plates-formes SEPA. Nous observons aussi une évolution notable: alors que de nombreux petits paiements individuels étaient réglés autrefois, ceux-ci sont aujourd'hui regroupés. Le nombre de transactions a ainsi augmenté, mais pas la valeur effective.

C'est bien là que réside le défi. Aujourd'hui, l'industrie financière prend ses décisions en cherchant des potentiels d'économie. La tendance est aux solutions plus efficaces et on groupe les paiements individuels pour les traiter en masse. Mais je pense que le mouvement s'inversera. On peut déjà s'en apercevoir en Grande-Bretagne avec l'introduction de «Faster Payments» qui répond au besoin de traiter certains paiements individuellement et en quasiment en temps réel. SWIFT est bien placé pour accompagner ses clients dans cette évolution car nos solutions sont adaptées à tous les cas de figure. <

Interview: Gabriel Juri et Christian Schwinghammer
 gabriel.juri@six-group.com
 christian.schwinghammer@six-group.com

SWIFT

SWIFT est une coopérative aux mains des banques qui met sa plate-forme de communication, ses produits et ses prestations à la disposition des établissements financiers du monde entier. Elle relie plus de 8 300 organisations bancaires, établissements financiers, institutions de titres et entreprises dans 209 pays. SWIFT permet à ses utilisateurs d'échanger des informations financières automatisées et standardisées en toute sécurité et fiabilité et, en conséquence, de réduire les coûts, minimiser les risques opérationnels et éliminer les inefficacités. SWIFT rassemble en outre la communauté financière pour travailler collectivement à l'optimisation des pratiques de marché, à la définition des normes et à la mise en œuvre de solutions d'intérêt commun.

De tout nouveaux indicateurs pour le système SIC

En 2008, le système de paiement interbancaire en francs suisses SIC a atteint des valeurs record en termes de volumes de transactions, de liquidités et d'efficacité du traitement.

Le nombre de transactions est très élevé par rapport aux autres systèmes à règlement brut en temps réel (Real Time Gross Settlement Systems) car SIC permet de régler aussi bien les paiements de montant élevé que les paiements de masse. Au fil des ans, le nombre de transactions SIC n'a cessé d'augmenter ce qui a permis – grâce à des économies d'échelle croissantes – d'abaisser le prix moyen par paiement de plus de 86 pour cent depuis 1995 (voir graphique n° 1).

La majeure partie des paiements SIC ont une valeur de moins de 5 000 francs suisses; les paiements de plus de 100 000 francs constituent moins de deux pour cent du nombre total de transactions. Toutefois, si l'on tient compte du montant des transactions, il apparaît que ces deux pour cent sont à l'origine de plus de 98 pour cent du chiffre d'affaires SIC total (voir graphique n° 2).

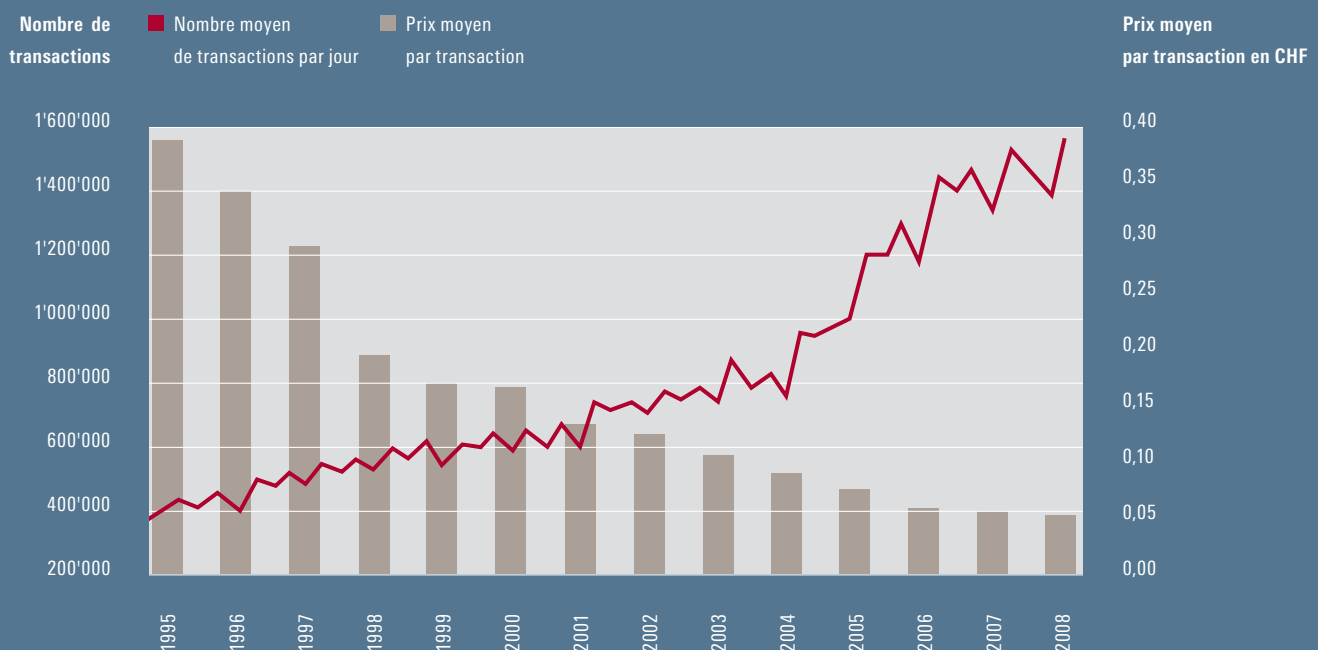
Par le passé, les paiements de masse étaient souvent livrés au système SIC sous forme résumée. La régression des paiements de prestations agrégés (à partir de DTA et LSV) et l'utilisation croissante de l'e-banking font que ces paiements sont saisis et réglés un par un dans le système. En conséquence, les paiements de masse ont connu une progression supérieure à la moyenne si bien que le montant moyen par paiement dans SIC n'a cessé de décroître (voir graphique n° 3).

Liquidités et efficacité du traitement

Les liquidités disponibles dans le système (avoirs de virement et crédits intrajournaliers) ont fortement augmenté ces dernières années, en particulier depuis l'introduction des liquidités intrajournalières en octobre 1999. L'efficacité du traitement – mesurée à l'aide de l'«indice de GINI» – a

Graphique n° 1: nombre moyen de transactions SIC par jour et prix moyen des transactions

Source graphique n° 1, 2, 3 et 4: Banque nationale suisse



ainsi pu passer d'environ 0,4 (ligne gris) à plus de 0,9 jusqu'à fin 2008.

Cet indice permet de mesurer le rapport entre le nombre de paiements saisis et le nombre de paiements réglés dans le courant de la journée. En règle générale, les systèmes disposant de files d'attente centralisées ne peuvent pas régler immédiatement tous les paiements. Si la banque débiteur n'a pas assez de liquidités sur son compte de compensation, l'ordre de paiement passe dans une file d'attente et ne peut être réglé qu'au moment où la banque dispose à nouveau d'avoirs suffisants sur le dit compte. Toutefois, le règlement se trouve différé dans une certaine mesure.

Moins il y a de paiements dans la file d'attente ou, respectivement, moins longue est l'attente qui précède le traitement, et plus l'indice GINI est élevé. Un indice de 1 signifierait que tous les paiements ont été compensés immédiatement après leur réception et que le système de paiement est parfaitement efficace en termes de rapidité du règlement. Une valeur de 0 signifierait au contraire qu'aucun paiement n'a été traité jusqu'à la fin de la journée. Un indice de GINI peu élevé peut indiquer un certain risque en matière de liquidités. En effet, pendant la période d'attente entre la saisie et le règlement du paiement, la banque destinataire ne sait pas si et quand elle va effectivement obtenir le montant.

Pendant la crise financière et, en particulier, entre octobre et décembre 2008, les liquidités (ligne gris) ont de nouveau

fortement augmenté dans le système en raison des avoirs de virement plus importants des banques (jusqu'à 40 milliards de francs en décembre). De même, l'efficacité du traitement a fortement augmenté au cours des trois derniers mois de l'année 2008, comme le montre le graphique n° 4.

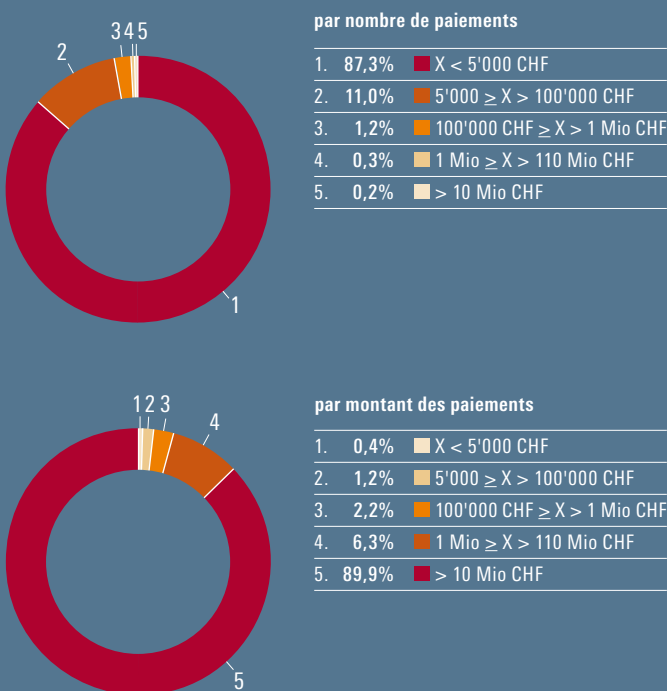
En comparaison des systèmes de paiement étrangers, les liquidités sont toutefois peu importantes par rapport au chiffre d'affaires dans SIC. En 2008, les liquidités constituaient en moyenne seulement 7,7 pour cent du chiffre d'affaires total par jour. Chaque franc a donc été utilisé 13 fois. <

Silvio Schumacher, Banque nationale suisse
silvio.schumacher@snb.ch

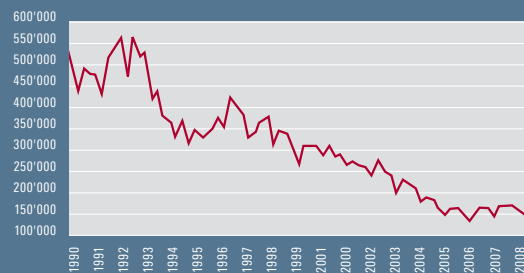
La stabilité du système à l'épreuve

Un rapport achevé à la mi-janvier 2009 atteste le haut niveau de sécurité et de fiabilité des infrastructures du marché financier SIC et SECOM, toutes deux déterminantes pour la stabilité du système financier suisse. C'est sur mandat de la Banque nationale que cette vérification de la sécurité des informations, de l'organisation de la sécurité, de la sécurité personnelle, ainsi que du développement et de la maintenance du système a eu lieu.

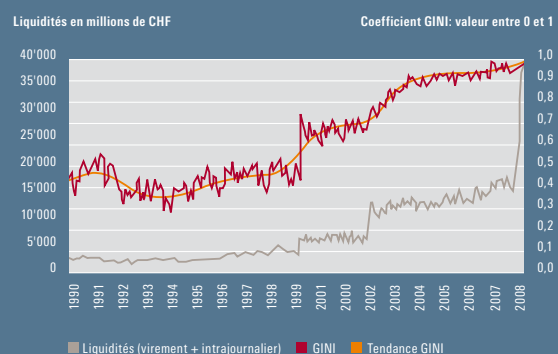
Graphique n° 2: parts des classes de montants par nombre de paiements et par montant des paiements dans SIC



Graphique n° 3: montant moyen par paiement SIC



Graphique n° 4: liquidités et efficacité du traitement dans le système SIC



Swiss STP Resolution: un bilan intermédiaire

Un règlement complètement automatisé des paiements (STP) permet d'accélérer le traitement, de réduire le nombre d'erreurs et de faire des économies. Trois raisons qui justifient la volonté du Swiss Payments Council (SPC) de voir le taux d'automatisation du trafic des paiements en francs suisses tripler cette année encore.

En acceptant la Swiss STP Resolution à l'automne 2007 et en annonçant des mesures incitatives visant à promouvoir l'IBAN à partir du 1er janvier 2010, le SPC a demandé aux établissements financiers et à leurs clients de fournir des efforts importants. Cette augmentation du taux d'automatisation (taux STP) est soutenue par un calculateur IBAN mis en ligne gratuitement par SIX Interbank Clearing au nom de la place financière suisse. Cet outil, qui permet de convertir les numéros de compte dédiés, est actualisé tous les trimestres et utilisé en moyenne plus de 8 000 fois les jours de semaine. Il fournit également tous les mois des informations relatives au nombre de transactions non STP dans le trafic des paiements.

Le conseil à la clientèle au premier plan

La distribution de courriers d'information et l'impression systématique de l'IBAN sur tous les justificatifs, formulaires, cartes Maestro et bancaires a permis de familiariser les clients avec cette référence de compte. L'IBAN figure également sur tous les bulletins de versement rouges nouvellement émis, et il est aujourd'hui possible de le saisir dans l'e-banking.

Le conseil à la clientèle constitue un élément clé de la promotion du STP. Les clients commerciaux disposant de grandes bases de données de créditeurs et de débiteurs sont tout disposés à adopter l'IBAN s'ils bénéficient d'une

The screenshot shows the SIX Interbank Clearing website. At the top, there is a navigation bar with the SIX logo and the text "INTERBANK CLEARING". To the right of the logo are links for "DE EN", "SITEMAP", "HOME", and "SEARCH" followed by a search input field and a right arrow. Below the navigation bar is a horizontal menu with the following items: "ACTUALITÉS", "ÉTABLISSEMENTS FINANCIERS", "ENTREPRISES", "SERVICES EN LIGNE", "NORMALISATION", and "PROFIL".

The main content area is titled "IBAN" and contains the following text: "L'IBAN (International Bank Account Number) est le témoin d'une normalisation des numéros de compte dans le trafic international des paiements en Europe." To the left of this text are links for "SEPA", "IBAN", "FAQ", "DTA", and "UN/EDIFACT".

In the center, there is a box for the "Outil IBAN (Windows DLL)". Below the title, it says "Réalisé par: Federli Informatik AG, 8330 Pfäffikon". The version information is: "Version: 11.1.1.1" and "Valable jusqu'au: 31.05.2009". There are two input fields: "Numéro de CB:" and "Compte:". To the right of the "Numéro de CB:" field is a link "Consulter le no CB". Below the input fields is a "Convertir" button. At the bottom of the box, there are labels for "IBAN:", "CP:", and "CB:".

On the right side of the page, there is a section titled "Accès direct" with a grid of icons and links: "CONSULTER LE N° CB", "SEPA", "FICHER DES BANQUES CB", "CROSS-BORDER-GUIDE", "IBAN", "ClearIT", "euroSIG", and "reimata". Below this grid is a text box: "Colloque sur le trafic des paiements 2009: programme et enregistrement [plus](#)".

aide adéquate de la part de leur banque attirée. Depuis décembre 2008, SIX Interbank Clearing soutient pour sa part les établissements financiers en leur fournissant des informations mensuelles sur le nombre de transactions non STP qu'ils ont effectuées sur Internet. Certains établissements financiers obligent déjà leurs clients à utiliser l'IBAN.

Ce qu'il reste encore à faire

Aujourd'hui, le taux STP se situe autour des 25 pour cent pour les paiements de clients effectués dans le système de paiement interbancaire en francs suisses SIC. Ce faible taux STP est lié à plusieurs facteurs:

- La plupart des paiements avec des numéros de compte dédiés peuvent aujourd'hui être traités de manière complètement électronique de sorte que la volonté de – ou au contraire la réticence à – passer à l'IBAN a des limites.
- Swiss STP Resolution définit les paiements avec des options de frais et des montants de frais comme des transactions non STP. Les champs correspondants au format SWIFT sont toutefois obligatoires. Certains établissements financiers remplissent donc l'option de frais de façon conséquente au format SIC et ont, en conséquence, 100 pour cent de transactions non STP à la sortie.
- Du point de vue quantitatif, les paiements avec des IBAN étrangers ont relativement peu de poids. Bien qu'ils soient indiqués dans le bon champ, ils sont considérés comme non STP étant donné que la Swiss STP Resolution n'autorise que des IBAN suisses et liechtensteinois.

Il s'agit d'une part d'interroger encore une fois la définition STP de manière critique sur la base des premières expériences liées à l'examen systématique de la qualification STP des messages de paiement dans les infrastructures centrales et, quand cela s'impose, de corriger cette définition. Début avril 2009, le SPC va prendre des décisions quant à une définition révisée. D'autre part, les établissements financiers devraient être soutenus dans leurs efforts en vue de continuer à diffuser et utiliser l'IBAN dans les transactions de paiement. C'est dans ce but que le groupe de travail «STP dans le trafic des paiements» a reçu le mandat d'élaborer un guide STP avec des mesures supplémentaires dans le domaine des paiements de clients et interbancaires (voir encadré).

Objectif pour fin 2009

Dans le système SIC, on aspire à un taux STP d'au moins 75 pour cent. Si une valeur nettement plus élevée est atteinte, il est possible que l'introduction de la mesure incitative de nature monétaire soit abandonnée. Le SPC en décidera à l'automne 2009. <

Andreas Galle, SIX Interbank Clearing
andreas.galle@six-group.com

Exemples de mesures recommandées pour promouvoir le STP

- Migration des ordres permanents et des modèles de paiements dans l'e-banking
- Ne plus autoriser que les références de comptes compatibles avec le STP dans les canaux de saisie des paiements
- Respect conséquent des normes: IBAN et numéros de référence seulement dans les champs spécifiquement prévus à cet effet
- Passage à l'IBAN des bases de données de débiteurs et de créditeurs auprès des clients commerciaux et de l'établissement financier lui-même
- Participation accrue des fabricants de systèmes ERP et de paquets salariaux au processus STP

Swiss STP Resolution (depuis 2007)

On appelle transaction STP toute transaction qui peut être livrée à l'établissement financier du bénéficiaire en répondant aux critères suivants, après sa genèse et son parcours à travers les systèmes de paiements concernés.

- Les données suivantes sont correctes:
 - a) IBAN (champ 41I ou 45I)
 - b) Numéro de référence BV à 27 chiffres (champ 45E)
 - c) Numéro de compte postal à 9 chiffres (champ 41C ou 45C)
 - d) Numéro de participant BVR (champ 45D)
- Pas de champ de type 54 (montant mandaté) et 55 (option frais, montants)
- Pas de champ de type 53 (information de banque à banque) dans TM A11 à l'exception de paiements SEPA = valeur «/SEPA/»
- Champ 59 (code de notification) dans TM A11 avec Code «9» (Renvoi) indépendamment des critères ci-dessus

TARGET2-Securities privé de francs pour l'instant

Le dépositaire central suisse SIX SIS entend participer au système pour le règlement des opérations sur titres TARGET2-Securities (T2S) avec des titres libellés en euros. Il renonce dans un premier temps aux titres en francs suisses qui auraient également eu un impacte sur le système de paiement SIC. T2S devrait être mis en service en 2013.

En juillet 2008, le Conseil de la Banque centrale européenne (BCE) a décidé de mettre sur pied TARGET2-Securities. T2S est censé intégrer les infrastructures de règlement européennes et augmenter l'efficacité des opérations sur titres transfrontalières. En amont de cette décision, la plupart des dépositaires centraux européens avaient signalé à la BCE qu'ils apporteraient leur soutien (non sans réserves) à ce projet. La fixation des prix, la gouvernance et le «User Choice Model» d'Euroclear font encore, en partie, l'objet de discussions animées. Le dit modèle permettra aux clients d'Euroclear de choisir s'ils préfèrent effectuer leurs opérations sur titre par le biais de T2S ou d'Euroclear et pourrait de ce fait nuire aux objectifs de T2S. Les contrats entre la BCE et les dépositaires centraux devraient être signés au printemps.

Participation avec des titres en euros...

L'année dernière, SIX SIS a elle aussi exprimé dans une lettre son intention de déléguer à T2S le règlement des titres libellés en euros à certaines conditions. Cela offrirait à SIX SIS et à ses clients – à savoir les banques – de belles opportunités pour réduire les coûts liés au règlement transfrontalier des valeurs en question. Les clients du dépositaire central suisse soutiennent donc son dessein tout en insistant pour qu'on leur garantisse une protection des données adéquate. Quant à la Banque nationale suisse (BNS), elle apporte son soutien à SIX SIS à la condition que celle-ci puisse continuer d'assurer au même niveau de qualité ses prestations de mise en œuvre de la politique monétaire. Dans le cadre de ses opérations de politique monétaire, la BNS accepte également comme garanties les titres libellés en euros.

...mais pour l'instant sans titres en francs

Le système T2S a avant tout été conçu pour les règlements

en euros, mais il est également ouvert à quelques autres devises à condition que les banques centrales concernées transfèrent leur monnaie centrale à T2S et que les dépositaires centraux correspondants lui transfèrent leurs dépôts de titres. En juillet 2008, les acteurs du marché danois ont communiqué à la BCE qu'ils délèguent à T2S le règlement des titres libellés en couronnes danoises. Il semblerait que les acteurs des marchés anglais et suédois se prononcent à ce sujet d'ici la fin mars.



Selon les analyses de SIX SIS et de ses clients, les avantages d'une participation avec les titres en francs suisses ne sautent pas aux yeux. Pour les titres libellés en francs, le marché souhaite donc s'en tenir pour l'instant à une infrastructure de règlement suisse qui a fait ses preuves et renoncer à l'intégration du franc à T2S. La BNS elle-même ne voit pas de raison d'aspirer à une telle intégration.

Le système SIC serait également affecté

Étant donné que le règlement des titres en francs suisses via

T2S exigerait le transfert de la monnaie centrale en francs vers celui-ci, le système de paiement suisse SIC serait également affecté par une intégration du franc:

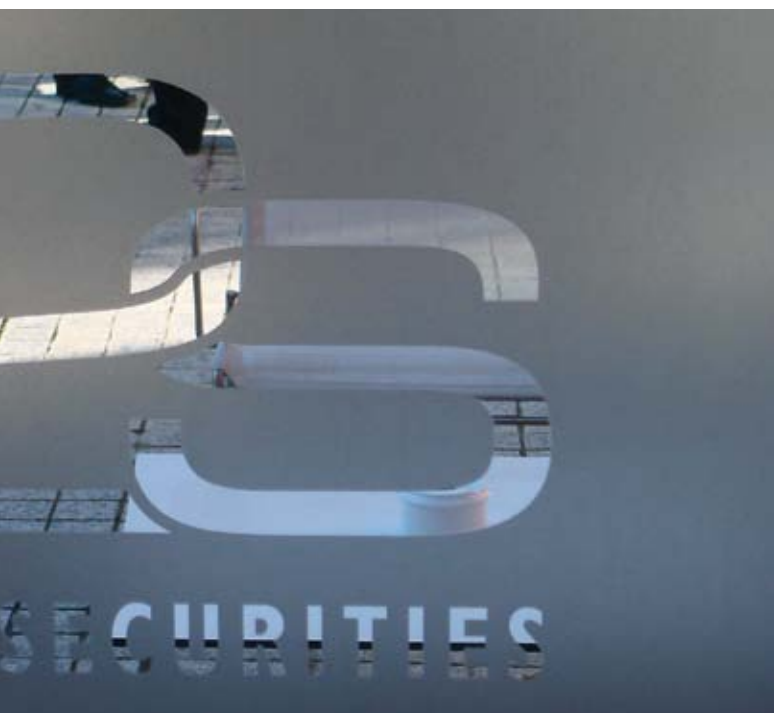
- Une connexion entre les systèmes SIC et T2S devrait être développée pour l'approvisionnement en liquidités. Les clients de SIX SIS devraient tenir, en plus de leur compte SIC, un compte spécial T2S pour les opérations sur titres, ce qui mènerait à un splitting et à une gestion plus complexe des liquidités.
- Cette interaction entre les deux systèmes rendrait inévitable d'adapter les heures d'exploitation de SIC à celles de T2S, avec des conséquences importantes sur le trafic des paiements notamment.

Contribution continue des représentants de la Suisse

Malgré le choix du marché suisse de renoncer pour l'instant à cette intégration, il est représenté dans la gouvernance du projet durant la phase de spécification actuelle: depuis qu'elle a remis sa déclaration d'intention pour les titres en euros, SIX SIS est membre à part entière du conseil consultatif de T2S. Des spécialistes de SIX Group et d'UBS participent en outre à tous les groupes de travail du projet. La collaboration nationale entre SIX Group, les banques suisses et la BNS – qui revêt tout autant d'importance – se poursuit dans le T2S Swiss National User Group. <

Giuseppe D'Alelio, Banque nationale suisse

giuseppe.dalelio@snb.ch



Source photo: T2S Advisory Group Meeting au siège principal de Banco Santander en novembre 2007

Prélèvements SEPA: l'œuvre commune suisse

Dans le contexte européen, les discussions relatives à l'introduction des prélèvements dans l'espace unique de paiement en euros (SEPA) vont toujours bon train. Malgré des signaux contradictoires, la place financière Suisse peut être sûre d'une chose: les banques suisses et liechtensteinoises pourront régler les prélèvements dès novembre 2009.

Sur mandat de la place financière suisse, SIX Interbank Clearing et la SECB Swiss Euro Clearing Bank proposeront une offre SEPA disponible juste à temps pour le lancement des prélèvements SEPA (SDD) en Europe

D'abord de petits investissements

En Suisse, SDD est avant tout pragmatique et efficace; il est, en d'autres termes, réalisé moyennant des coûts limités. Les banques n'auront donc pas à investir grand-chose, voire rien du tout. Et ce surtout par ce que nul ne sait comment les volumes vont se développer au départ. Les prélèvements pourront ainsi être proposés à un prix relativement avantageux même en présence de petits volumes. La prestation est, cela va de soi, techniquement mûre et fiable. Elle dispose en outre d'une structure suffisamment modulaire pour qu'elle puisse s'étendre au fil des ans parallèlement à l'hausse des volumes et des besoins en automatisation.

L'offre de l'œuvre commune suisse convient aussi bien aux bénéficiaires (BEN) qu'aux débiteurs. Les BEN qui s'y intéressent sont principalement des entreprises locales qui livrent des services dans différents pays d'UE et les facturent en euros. Ces entreprises peuvent livrer directement à SIX Interbank Clearing des prélèvements au format XML par le biais de l'interface Internet payCOM^{web}. La banque du BEN n'a donc pas besoin de supporter le format XML elle-même. Il peut s'agir d'un véritable avantage, en particulier pour les établissements de taille moyenne qui comptent peu de clients opérant à l'international. Mais les grandes banques de la place financière suisse apprécient également cette offre opportune et envisagent de l'utiliser.

La flexibilité en plus

Grâce à un service basé sur Internet, les banques peuvent recourir à l'offre SDD sans avoir à adapter leur application. C'est surtout intéressant pour les banques qui s'attendent à traiter peu de prélèvements dans un premier temps. En cas de croissance des volumes, il est possible d'adapter le taux d'automatisation aux besoins individuels de la banque. Chaque banque décide par elle-même la charge manuelle qu'elle est prête à assumer ou combien elle

souhaite investir dans ses applications de paiement et systèmes ERP.

L'offre suisse a été développée avec la collaboration des établissements financiers. Un groupe de travail de PaCoS suit le développement du produit et se fait l'écho des besoins des différents établissements. Dès lors, deux choses sont sûres. D'une part, la place financière suisse introduira une procédure fonctionnellement harmonieuse dans le domaine de SDD dans les délais souhaités. D'autre part, les informations à ce sujet et au sujet des normes de données à utiliser seront documentées et publiées de façon centralisée. <

Christian Schwinghammer, SIX Interbank Clearing
christian.schwinghammer@six-group.com

Payments Committee Switzerland (PaCoS)

Le groupe de travail «SEPA Direct Debit» s'occupe de l'introduction des prélèvements en Suisse:

- Christian Schwinghammer, SIX Interbank Clearing, Leitung
- Philipp Buck, Credit Suisse
- Rolf Schütz, PostFinance
- Ernst Weber, Raiffeisen Schweiz
- Urs Wüthrich, RTC Real-Time Center
- Istvan Teglas, SIX Interbank Clearing
- Daniela Brauss, UBS
- Nadia Molinari, ZKB

Projet pilote de paiements par mobile réussi

A l'automne 2008, Credit Suisse, PostFinance, SIX Multipay, Swisscard, Swisscom et Visa Europe ont testé les paiements par téléphone portable au terminal de caisse (POS). Les résultats se sont avérés très prometteurs, mais il reste un long chemin à parcourir avant toute utilisation commerciale.



Une centaine de collaborateurs de Credit Suisse, Swisscard et SIX Multipay ont pu payer par téléphone portable dans leur restaurant du personnel. Cet essai pilote avait pour but de tester la faisabilité technique de ce moyen de paiement et d'acquérir des connaissances sur sa convivialité et les préférences des utilisateurs. En Suisse, le paiement sans contact par carte de crédit a déjà été testé plusieurs fois et devrait bientôt être commercialisé. La solution utilisée pour les mobiles est un développement innovateur basé sur la solution de paiement sans contact Visa payWave et la technologie «Near Field Communication» (NFC).

Pour permettre le paiement sans contact à l'aide du mobile, la banque installe une application cryptée sur la carte SIM de l'utilisateur. Une fois sa demande de carte vérifiée par la banque, l'utilisateur reçoit par le biais du réseau de mobile un message crypté avec un lien permettant de télécharger Visa payWave sur la carte SIM compatible NFC.

Et le paiement devient un jeu d'enfant: on active le programme en appuyant sur une touche et on tient le mobile à 1 ou 2 cm du lecteur payWave du POS (Point of Sale ou caisse). Les «données de carte» de l'application (numéro de carte, montant, etc.) sont échangées ensuite avec le POS.

Jusqu'à un montant de CHF 40.-, la saisie du code NIP n'est normalement pas nécessaire. Un NIP, qui sera vérifié par l'application, doit par contre être saisi sur le mobile pour les montants plus élevés. En tenant encore une fois le mobile à proximité du lecteur, on transmet le certificat de vérification au POS, et le paiement est traité comme une transaction par carte. L'Acquirer verse le montant de l'achat au commerçant, et le compte de l'utilisateur est débité par sa banque.

Cette solution frappe surtout par sa commodité (pratique, simple, intuitive) et par sa rapidité. 90 pour cent des participants au test interrogés utiliseraient ce nouveau moyen de paiement pour autant que les paiements soient sûrs et bon marché et qu'il existe suffisamment de points d'acceptation (kiosques, automates à billets, etc.) et de modèles de mobiles NFC attrayants. Au nombre des facteurs de succès centraux, on compte – outre une bonne collaboration entre les opérateurs de téléphonie et les banques – des conditions avantageuses pour le commerce et des coopérations avec celui-ci. De plus, certains processus doivent être définis entre la banque, le fournisseur de l'application de paiement, l'opérateur de téléphonie et le possesseur de la carte SIM. Enfin, et surtout, chaque partie doit évaluer si le produit pourrait couvrir ses investissements et ses frais d'exploitation moyennant un certain succès sur le marché.

Le test a en tout cas montré que les paiements par portable fonctionnaient et qu'il existe bel et bien une demande. Avant une éventuelle commercialisation, il faudra encore clarifier plusieurs points importants et rassembler les facteurs de succès. <

Dennis Flad et Carola Häfelin, Credit Suisse
 dennis.flad@fides.ch
 carola.haefelin@credit-suisse.com

Impressum

Editeur

SIX Interbank Clearing SA
Hardturmstrasse 201
CH-8021 Zurich

Commandes/Feed-Back

CLEARIT@sic.ch

Edition

Edition 39 – Mars 2009

Paraît régulièrement, aussi en ligne sur www.CLEARIT.ch.

Tirage en allemand (1300 exemplaires) et en français (400 exemplaires) ainsi qu'en anglais (sous forme électronique sur www.CLEARIT.ch)

Conseil

Patrick Bürki, PostFinance, Boris Brunner, UBS SA, Susanne Eis, SECB, Martina Glaser, SNB, Martin Frick, SIX Interbank Clearing SA, Andreas Galle, SIX Interbank Clearing SA, André Gsponer (responsable), Enterprise Services AG, Gabriel Juri, SIX Interbank Clearing SA, Roger Mettier, Credit Suisse, Christoph Weder, Liechtensteinischer Bankenverband

Equipe de rédaction

André Gsponer, Enterprise Services AG, Andreas Galle, Gabriel Juri (responsable) et Christian Schwinghammer, SIX Interbank Clearing SA

Traductions

Français: Word + Image, anglais: HTS

Présentation

Felber, Kristofori Group, agence de publicité

Impression

Binkert Druck SA, Laufenburg

Contacts

Product Management SIX Interbank Clearing SA
T +41 44 279 4747
Customer Service Swiss Euro Clearing Bank GmbH
T +49 69 97 98 98 35

Vous trouverez d'autres informations sur les systèmes suisses de trafic des paiements sur le site Internet www.six-interbank-clearing.com



euroSIC/SECB a 10 ans: un évènement qui se fête

150 invités issus du monde des opérations de paiement en euros ont été conviés pour célébrer l'œuvre commune de la place financière suisse. Sur la photo depuis la gauche: Willi Hurni, UBS, vice-président du Conseil d'administration de SIX Interbank Clearing, Prof. Dr Thomas Jordan, membre de la direction générale de la Banque nationale suisse, et Stephan Zimmermann, UBS, Co-Vice Chairman de SIX Group.